

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

Chronique Politique.

L'incident russe paraît décidément s'apaiser, et la réunion d'une conférence est à peu près certaine.

Voici une dépêche de Vienne, du 29 novembre :

« La proposition de la Prusse relative à la réunion d'une conférence qui serait chargée du règlement de la question d'Orient, a été notifiée au cabinet de Vienne, qui y est favorable en principe.

« Toutefois, l'acceptation de la proposition prussienne par l'Autriche dépend encore de la solution de plusieurs questions préliminaires. »

L'OUEST ET LE MIDI DEVANT LA DÉFENSE NATIONALE.

Nous lisons dans le *Journal de Maine-et-Loire* :

La *Patrie* commence ainsi un article sur l'organisation de la défense nationale :

« Aucune contrée en France ne montre en ce moment un plus grand patriotisme que la région de l'Ouest. Dans toutes les villes, à Nantes, à Angers, à Rennes, etc., la garde nationale mobilisée a répondu avec enthousiasme à l'appel du gouvernement, et c'est au milieu des plus vives acclamations qu'elle a quitté ses foyers pour se rendre au lieu qui lui était assigné par le général commandant l'armée de Bretagne. »

Nous remercions notre excellent confrère du témoignage public qu'il rend au patriotisme de notre région ; mais il ne fait que proclamer la vérité. Les éloges qu'il donne aux sentiments de nos départements de l'Ouest sont mérités. Nulle part la défense nationale n'a trouvé plus de dévouement ni plus d'ardeur.

D'autres départements, il est vrai, ceux du Midi, par exemple, se sont signalés par des démonstrations bruyantes et de tapageuses mises en scène. Pour sauver la patrie Marseille arborait le drapeau rouge. La démagogie méridionale se vantait d'exterminer à elle seule les ennemis de la France, et les ligueuses républicaines du Midi devaient marcher à l'avant-garde des défenseurs du pays.

Moins exaltés, moins révolutionnaires surtout, nos départements de l'Ouest parlaient moins et agissaient davantage. Ces provinces, si fortement attachées aux idées d'ordre et aux principes conservateurs, s'occupaient peu de la république et beaucoup de la défense nationale. On n'y négligeait point les exercices militaires pour aller se disputer dans les clubs.

Pour ne parler que du département de Maine-et-Loire, en trois mois, ce seul département a levé, armé, équipé et lancé devant l'ennemi trente mille soldats.

Qu'on nous cite donc un autre département, quelque républicain qu'il soit, qui en ait fait autant. Il n'en existe pas. Nulle part les populations n'ont plus largement payé l'impôt du sang, nulle part le dévouement patriotique ne s'est traduit par des actes aussi efficaces.

On le voit, les départements les plus imprégnés de l'effervescence révolutionnaire n'ont point jusqu'à ce jour devancé les provinces conservatrices dans l'élan national. C'est le contraire qui a eu lieu.

LA DÉMISSION DE M. DE KÉRATRY.

On écrit du Mans, le 29 novembre :

Hier, à 3 heures de l'après-midi, au camp de Yvré-l'Évêque, les généraux Kératry et Carré-Kérisouët ont remis au général Gougéard le commandement de l'armée de Bretagne en présence des officiers supérieurs et de nombre d'officiers de troupes réunis, lesquels ont fait à leur général l'accueil le plus sympathique.

M. de Kératry a parlé aux officiers devant le front des troupes et recommandé l'obéissance, la discipline, le courage et le patriotisme. Il a dit qu'il se retire avec douleur mais sans froissements personnels. Sollicité unanimement de rester, il a répondu qu'il devait donner le premier exemple de la discipline et de l'abnégation, et que sous peu il reviendrait comme soldat.

M. Carré-Kérisouët a dit qu'il se retirait, mais qu'il resterait au camp pour la liquidation et l'apurement des opérations faites et pour assurer jusqu'à l'installation du nouveau service la subsistance de l'armée.

Le général Gougéard a pris le commandement, et, parlant aux officiers, il a regretté le départ des généraux de Kératry et Carré-Kérisouët, et demandé le concours de tous dans l'intérêt du pays.

M. de Kératry a passé lundi, accompagné de son état-major, à la gare d'Angers. C'est de cette ville que le commandant en chef des forces mobilisées de la Bretagne a adressé à M. Gambetta la lettre suivante :

« Angers, le 28 novembre 1870.

« A M. le ministre de la guerre, à Tours.

« Monsieur le ministre,

« Par décret du 22 octobre dernier, vous m'avez nommé commandant en chef des forces mobilisées des cinq départements de Bretagne. A cette date, rien n'existait encore. Grâce au patriotisme de mes compatriotes et au dévouement de tous mes officiers, le 22 novembre le camp de Conlie était créé et rendu inexpugnable. Quarante-sept bataillons de Bretons mobilisés, sept compagnies de francs tireurs hardis et disciplinés étaient accourus tout équipés à mon appel ; neuf batteries d'artillerie, toutes formées en matériel et en personnel, n'attendaient plus que des harnais pour manœuvrer utilement. Ce spectacle était unique en France, et le 24 novembre, après avoir vu de vos propres yeux, vous exprimiez hautement à tous les coopérateurs de cette œuvre nationale votre plus vive satisfaction, dont vous m'avez renouvelé l'assurance le même soir, à la préfecture du Mans.

« A la même heure, le Mans était menacé, l'aile gauche de l'armée de la Loire pouvait être débordée ; les troupes du général Fiérech avaient été déroutées et fuyaient depuis Nogent-le-Rotrou jusqu'aux portes de mon camp. Vous fîtes un appel pressant à l'armée de Bretagne : 10,000 de ses enfants, malgré leur organisation incomplète, comptant plus sur leur courage que sur leur armement inachevé, me suivirent, le 24 novembre au matin, du camp de Conlie au bivouac d'Yvré, et le 26 nous faisons une marche de 31 kilomètres à l'ennemi. Mes braves volontaires marins traînèrent leurs pièces d'artillerie pendant douze heures de route ; l'ennemi venait d'évacuer en toute hâte.

« Les intérêts de la défense ne me permettent pas d'ajouter un seul mot aujourd'hui.

« Malgré les prières de mes troupes, je vous

ai informé, le 27 novembre, que la teneur de vos ordres, conçus le 26 novembre, à Tours, à l'heure même où nous allions à l'attaque, me forçait, à tous égards, à résigner mon commandement.

« Vous avez accepté le même jour ma démission, qui aurait dû paraître aujourd'hui même au *Journal officiel*.

« La douleur que j'avais d'abandonner l'armée que j'avais formée avec mon brave ami et ancien collègue, Carré-Kérisouët, qui a cru devoir me suivre dans la retraite, a été profonde ; mais elle ne me fait pas oublier mes devoirs impérieux.

« Rentré dans la vie privée, j'ai retrouvé ma vie politique, que j'avais aliénée complètement sous l'uniforme. En appelant mes concitoyens à la défense de la patrie, j'avais contracté charge d'âmes ; aussi j'ai l'honneur de vous annoncer que dès que les événements vont le permettre, je ferai traduire en conseil de guerre les hautes administrations de la guerre et de la marine : du même coup, elles et moi nous comparaitrons à la barre du pays, et aucun des documents que j'ai sous la main ne sera écarté.

« Agréez, monsieur le ministre, l'assurance de ma haute considération.

« Comte de KÉRATRY.

« P. S. — J'ai entre les mains les décrets et les arrêtés que vous avez signés comme ministre ; vous avez commis l'insigne faiblesse de les laisser tous protester, et cela par une administration dont M. de Loverdo est le véritable chef, et qui, pour tous les yeux clair-voyants, personnifie la trahison vis-à-vis de la France non impérialiste. Il n'y a que vous qui ne vous en soyez pas aperçu, malgré mes avertissements réitérés et télégraphiés. »

NOUVELLES DE L'ARMÉE DE LA LOIRE.

Les lettres et les journaux d'Orléans nous apportent quelques nouvelles de l'armée de la Loire, et nous avons la joie de constater qu'elles sont toutes excellentes et de nature à inspirer le meilleur espoir.

Chaque jour se livrent, sur le front des lignes, des engagements partiels dans lesquels s'aguerrissent nos jeunes soldats et nos mobiles en tuant beaucoup d'hommes à l'ennemi.

C'est ainsi qu'à Arthenay, un bataillon du 39^e, une compagnie d'éclaireurs et un escadron de lanciers, en position derrière le talus du chemin de fer, ont tué une centaine d'hommes aux Prussiens sans en perdre un seul.

Une autre affaire aurait eu lieu également à Châteauguillard, village situé entre Artenay et Toury.

Les Prussiens avaient profité de la nuit pour essayer d'envelopper nos soldats. Ils avaient rapidement établi des batteries qu'ils avaient dissimulées derrière des tas de fumier.

Un régiment de zouaves fut alors lancé à la baïonnette contre l'ennemi, qui s'empessa de se retirer, sans même tenter de résistance.

Deux pièces de canon et une mitrailleuse seraient restées en notre pouvoir.

A Boiscommun, dit le *Journal du Loiret*, s'est livré un combat qui a tous les caractères d'une petite victoire. L'ennemi a fait des pertes considérables. De plus on prétend qu'il a dû abandonner des canons dans la boue, d'où il n'a pu les retirer. Hier on s'occupait à les en extraire. Espérons qu'un retour offensif de l'ennemi n'aura pas entravé une opération si agréable à nos soldats.

Un des aides-de-camp du prince Frédéric-Charles a été fait prisonnier. Il est à la Manutention militaire d'Orléans.

Le commandant en chef de l'armée de la Loire a donné les ordres les plus sévères à ses officiers pour empêcher toute indiscretion, et il donne lui-même l'exemple de la réserve. On rapporte ce trait que, dans l'affaire de Coulmiers, il avait daté ses dépêches de Romorantin, pendant qu'il était à Mer.

Une crue très-sérieuse qui se manifeste dans la Loire et le Cher vient apporter un précieux concours à nos soldats en mettant une entrave aux opérations de l'ennemi.

Nos informations personnelles, dit l'*Union libérale*, nous permettent d'annoncer que la droite de l'armée prussienne, sous le commandement, nous assure-t-on, du général de Thann, et forte d'environ 30,000 hommes, serait à la Ferté-Bernard (46 kilomètres du Mans), menaçant, mais d'une façon peu inquiétante, soit cette ville, soit même Vendôme et l'aile gauche de notre armée de la Loire.

Les correspondances d'Allemagne confirment que la défaite d'Orléans avait jeté la panique dans le camp de Versailles. Un moment l'on était sur le qui-vive, et la *poste* de campagne avait commencé à faire ses malles, signe de départ imminent chez les Prussiens. On n'est pas encore complètement rassuré en ce moment et l'on est prêt à tout événement.

Il paraît que huit ou dix uhlands ont osé venir de nuit à Montoire, à huit ou dix lieues de Tours. Surpris par des francs-tireurs, pas un seul ne s'est échappé, et nos francs-tireurs se promenaient dans Tours, lundi, sur les superbes chevaux de ces audacieux batteurs d'estradé.

Nous sommes heureux d'apprendre que le général Bourbaki, cédant aux insistances qui lui étaient faites, s'est décidé à accepter le commandement du 18^e corps, à l'armée de la Loire.

Le général est parti pour se rendre à son poste.

Nous n'indiquons pas où se trouve le 18^e corps ; nous nous bornons à dire que, par la position avancée qu'il occupe, il ne tardera pas à faire parler de lui.

NOUVELLES DE PARIS.

Nous recevons des nouvelles de Paris allant jusqu'au 25 novembre. Elles ont été apportées par le ballon *l'Égalité*, qui a pris terre à Louvain, en Belgique.

Ce ballon portait cinq voyageurs, parmi lesquels M. Wilfrid de Fonvielle.

La descente a été assez difficile. Un des voyageurs s'est foulé le pied au moment de l'atterrissage. Il est resté à Louvain, ainsi que M. de Fonvielle. Les trois autres, qui étaient de simples particuliers partis de Paris pour des motifs privés, sont repartis immédiatement pour la France.

Ce ballon, qui était une entreprise particulière, n'a apporté qu'un petit nombre de lettres et de dépêches. Il avait aussi quelques pigeons.

Les voyageurs ont payé 3,500 fr. pour la traversée.

Gouffé à Paris dans la matinée du 24, l'aérostaut s'est trouvé de suite emporté par un

courant rapide dans la direction de la Belgique.

Les voyageurs racontent que le ballon a fait la traversée à 3,500 mètres au-dessus du sol; les Prussiens leur ont tiré, sans les atteindre, plus de 5,000 coups de fusil. A un moment donné, la fusillade était des plus vives. Pour se venger, les voyageurs leur ont lancé... quelques numéros du *Journal officiel* qui contenait, en guise mitraille, d'excellentes nouvelles de Paris.

L'ensemble des nouvelles est en effet très-rassurant. Toujours le même entrain, la même union, le même courage. Paris peut tenir plus longtemps qu'on ne le pense généralement. Les magasins de farine regorgent encore; on a le pain assuré jusqu'au mois de septembre de l'année prochaine. Le vin ne manquera pas avant un an.

La viande est de plus en plus rationnée. Les distributions de viande fraîche alternent avec celles de viande salée. Le cheval, le chien, le chat, sont toujours à discrétion.

L'aspect superficiel de Paris n'a pas changé; les voitures, les omnibus sillonnent toujours la ville en tous sens. Une chose qui a disparu, et qu'on ne regrette pas, ce sont les voleurs.

Malgré la vigilance des gardes civiques, chefs d'îlots, et autres préposés à la sûreté publique, on n'arrête absolument personne. Pas de retardataires dans les rues, pas d'ivrognes.

CAPITULATION DE THIONVILLE.

Thionville, après avoir subi pendant quatre jours un bombardement effroyable, a décidément capitulé le 25. Une grande partie des habitations de la ville a été détruite.

On dit que l'ennemi a trouvé 200 pièces de canon dans la place et fait 4,000 prisonniers.

Les assiégés avaient hissé le drapeau blanc le 24, en demandant un armistice, afin de faire sortir de la ville les femmes, les enfants et les blessés qui se trouvaient sans refuge, les caves des maisons ayant été inondées par les eaux de la Moselle.

Le commandant prussien refusa d'acquiescer à cette demande, et c'est là sans doute ce qui a précipité la reddition.

Nous lisons dans un journal de Rouen :

On procède à un inventaire minutieux de tous les objets volés par les Prussiens et que contenaient les fourgons capturés à Vernon par les mobiles de l'Ardèche. Si nous sommes

bien renseignés, la mairie de Rouen se propose de faire assister à cet inventaire les consuls qui résident à Rouen. Copie de l'inventaire sera ensuite adressée aux Etats neutres et publiée dans les journaux.

Il importe, en effet, que les Etats neutres et les honnêtes gens de tous les pays soient éduqués sur le genre de guerre que la Prusse fait à la France.

Les fourgons saisis par nos troupes sont remplis d'objets enlevés à des enfants; il y a des poupées, des pantins, des jeux de patience, des ustensiles de ménage parfaitement inutiles à des troupes en campagne. Ajoutons qu'on a saisi des lettres écrites en allemand, des cartes de nos contrées faites en Allemagne, des armes et des munitions.

On télégraphie de Christiania (Norvège), le 28 novembre :

Un ballon parti de Paris et portant deux passagers, des lettres et des journaux allant jusqu'au 25 novembre, et des pigeons voyageurs, est tombé à huit milles de notre ville.

On écrit d'Essen :

Ces jours-ci est sorti de l'usine Krupp un canon d'un modèle particulier, ayant une affectation toute spéciale. C'est un canon d'acier fondu d'un pouce et demi de diamètre à l'âme et d'environ cinq pieds de long, qui repose sur un pivot, peut tourner et faire feu en tous sens. Il a pour destination de tirer sur les ballons partant de Paris. La portée et la précision de cette arme légère seront tout-à-fait extraordinaires.

Pour les articles non signés : P. GODET.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Le préfet de Maine-et-Loire s'empresse de publier la dépêche qu'il vient de recevoir de M. le préfet de la Sarthe.

Le Mans, 29 novembre, 10 h. soir.

Aujourd'hui par exception j'ai pu sortir, j'ai vu votre bataillon de mobilisés. Permettez-moi de vous féliciter sur son équipement et, ce qui est mieux, sur sa tenue.

Cette dépêche est non-seulement un éloge, mais un encouragement. Dans quelques jours le bataillon Bonhour donnera sur le champ de bataille la preuve de son courage et de son patriotisme.

Un décret, en date du 28 novembre, ouvre au ministère de l'intérieur, sur l'exercice 1870, un

crédit de six millions, qui sera affecté, à titre de subvention extraordinaire, à des travaux d'utilité communale.

Cette somme sera répartie par le ministre de l'intérieur, sur l'avis des préfets, en tenant compte des besoins et des ressources des communes, ainsi que des efforts qu'elles auront faits pour l'organisation des travaux.

Les Parisiens de Tours se pâmaient d'aise mardi, place de la Mairie, en voyant plusieurs voitures des chemins de fer de l'Ouest (gare Saint-Lazare, à Paris), sur lesquelles on lisait : Saint-Cloud, Bougival, Viroflay, Meudon, Versailles, etc. C'était comme un parfum de la chère patrie absente qui leur arrivait à 60 lieues de distance.

Ces voitures forment une partie de l'immense matériel de la compagnie de l'Ouest qui s'est replié devant les Prussiens.

LETTRE DE M. BLANCART.

(Suite et fin.)

De nos jours, j'entends des hommes manifester du mépris pour les chrétiens qui font le bien par motif de religion, et de la haine contre leurs pasteurs.

Ils ont trouvé, paraît-il, par le monde, beaucoup de citoyens vertueux sans espérance chrétienne. Mais comment comprennent-ils que Dieu ne doive rien à ceux qui, s'affranchissant des liens de la triple concupiscence, vivent selon l'esprit ?

Il y a trente-cinq ans que je marche dans le monde, cherchant l'homme de bien sans religion; si j'ai cru parfois l'avoir rencontré, un examen plus attentif m'a généralement convaincu d'erreur. Du reste, il est facile de comprendre que quand on se fait à soi-même une conscience, on sait la rendre souple. Les moralistes ne portent pas un autre jugement, et je ne suis que le plus faible de leurs échos.

Mais, comme l'exprimait avec infiniment de raison, il y a peu de temps le *Bulletin officiel de la République*, s'appuyant de l'autorité de Montesquieu, la pratique des vertus est plus essentielle sous ce régime que sous la monarchie. Dès lors, le véritable républicain serait un homme fidèle à ses devoirs de fils, d'époux et de père, animé de bienveillance envers tous ses concitoyens, intègre et droit en toutes choses, jaloux de la liberté légitime d'autrui comme de la sienne propre, soucieux de l'honneur des familles, respectant en particulier la femme et la fille du prolétaire, comme il veut

que les siennes soient respectées, amant passionné de la vérité et de la justice, inaccessible à toutes les suggestions qui y seraient contraires; dévoué jusqu'à l'abnégation la plus absolue à la gloire et à la prospérité de la Patrie, prêt à lui faire même, s'il en est besoin, le sacrifice de sa vie!

Si l'on veut sérieusement fonder la République, voilà le type auquel le peuple doit mesurer les hommes à qui il entend confier les destinées du pays. J'adjure les gens sincères de regarder autour d'eux, et je me persuade qu'ils auront à éliminer, quand viendra l'heure des suffrages, quelques-uns de ceux qui se sont donné la mission de nous conduire.

Honneur aux citoyens qui, parlant au peuple le langage de la Fraternité, lui en donnent l'exemple. Arrière ceux qui n'en ont que la formule!

Mais, qu'on ne l'oublie pas, ce n'est que par le Christ que les hommes sont frères; ce n'est qu'en lui que peut exister la véritable égalité; c'est sa loi seule qui fondera à jamais et maintiendra dans le monde la liberté!

Ceux qui rejettent cette loi de salut, s'en font une à eux-mêmes et se la font large; et le critérium de leur droiture et de leur moralité n'existe nulle part. La conscience n'est un guide sûr que quand elle est éclairée d'une lumière supérieure.

Que tous se rapprochent du Christ, que tous rentrent dans son Eglise bénie. Le besoin le plus impérieux de notre temps, c'est l'union des âmes qui peut seule réaliser l'union des cœurs; et où se fera cette union si désirable si ce n'est là? N'est-ce pas folie que de la vouloir fonder sur la base mouvante des opinions humaines, sur la diversité des sentiments et des idées?

On préparerait cette parfaite concorde par le respect des croyances, source manifeste de l'héroïsme et de toutes les vertus. Qu'il est triste à cette heure de malheurs et d'angoisses de voir des hommes s'exposer à affaiblir, au détriment de la Patrie si éprouvée, des dévouements qui doivent puissamment contribuer à sa délivrance et qui ont déjà donné tant de gages à cet intérêt suprême! Je repousse cette image, elle me blesse profondément.

Recevez, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus affectueux.

Charles BLANCART.

Pour chronique locale : P. GODET.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e GALBRUN, notaire à Montreuil-Bellay.

COUPE DE BOIS-TAILLIS ET PLEUPLIERS

A VENDRE A L'ADJUDICATION,

En la demeure de M. Tarondeau, garde, à la Madeleine, commune de Cizay.

Par M^e GALBRUN, notaire, Le mercredi 7 décembre 1870, à midi.

1 ^o Coupe des Garennes, commune du Vaudelnay-Rillé, contenant.	10 h. 67 a.
2 ^o Coupe de la forêt de Brossay, contenant.	19 24
Total.	29 91

3^o Dix peupliers, situés dans le pré de la Durandière, commune de Montreuil-Bellay.

S'adresser à M. BULLEAU, régisseur de M^{me} la baronne de Grand-Maison, ou à M^e GALBRUN, notaire. (382)

POUR ÉVITER LES CONTREFAÇONS DU

CHOCOLAT-MENIER

IL EST INDISPENSABLE D'EXIGER

LES MARQUES DE FABRIQUE

avec

le véritable nom.

Etude de MAURICEAU, huissier à Saumur.

ON DEMANDE A ACHETER Cinquante Obligations du Chemin de fer d'Orléans.

S'adresser à M. MAURICEAU, huissier, quai de Limoges, 157, à Saumur. (377)

On demande une apprentie pour les modes et la lingerie.

S'adresser au bureau du Journal.

A VENDRE OU A LOUER

Présentement,

LA BRASSERIE DE ST-FLORENT,

Près Saumur. (181)

DURAND

Armurier à Saumur,

Informe sa clientèle qu'il vient de recevoir de fabrique une grande quantité de Chassepots, revolvers et cartouches de tout calibre. Le tout à très-bon compte.

USINE A GAZ DE SAUMUR.

VENTE

DE

COKE ET CHARBONS.

Le Directeur de l'Usine à gaz de Saumur a l'honneur de prévenir le public, qu'à partir du 1^{er} janvier 1871, des arrangements sont pris pour la vente du coke en détail, soit à l'usine à gaz, soit à domicile.

Pour propager l'emploi de ce combustible et rendre son usage plus économique et agréable, l'Usine tiendra, à la disposition des abonnés, des foyers faits sur les modèles de la compagnie parisienne, ainsi que des ouvriers pour les fixer dans les cheminées ordinaires.

Ce mode de chauffage est le plus économique, attendu qu'il ne dépense pas 25 à 30 centimes par jour, pour un feu, et pour obtenir une chaleur très-agréable et sans odeur.

Il espère, par l'exactitude du service, l'excellente qualité du coke et l'extrême bon marché de ce combustible, reconquérir sa nombreuse clientèle d'autrefois.

L'on traitera, pour des quantités importantes, à des conditions très-avantageuses, de manière à laisser aux marchands qui désirent revendre,

un bénéfice raisonnable sur la vente, soit dans la ville, soit dans les environs.

On trouvera également à l'Usine à gaz, en gros et en détail, toute espèce de charbons de terre, 1^{re} qualité, garanties de provenance anglaise.

Charbons pour forge, sans mélange de qualités inférieures.

Antracites pour fours à chaux.

Charbons pour vapeur.

Charbons pour usages domestiques.

S'adresser directement, pour tous renseignements, à l'Usine à gaz.

AVIS AUX FABRICANTS D'ÉQUIPEMENTS MILITAIRES.

Boucles en cuivre pour ceinturons d'infanterie, ayant 50 millimètres.

» » pour bretelles de fusil.

» » pour bidons.

» » pour porte-sabres.

Tibis » tournés.

Crochets de bretelles à fusil.

On peut produire tous ces objets dans un délai très-bref, quelle que soit la quantité.

Hâvre-sacs, guêtres, cartouchières, bidons, gamelles, etc.

S'adresser à M. E. Darmandarits, place du Martray, 1, à Nantes.

CHARBONS DE TERRE

Anglais et Français.

COKE ET CHARBON DE BOIS.

La Compagnie des Mines de Blanzy a l'honneur d'informer ses clients, qu'elle continuera à vendre du coke comme par le passé, quoiqu'elle ne renouvellera pas le traité qu'elle a avec l'Usine à Gaz de Saumur.

On trouvera également dans son magasin, quai Saint-Nicolas, des charbons de terre français et anglais de toutes qualités, ainsi que des charbons de bois.

Pour les renseignements et commandes, s'adresser à M. Paul JEUNETTE, représentant de la susdite Compagnie. (364)

Saumur, P. GODET, imprimeur.